



# Marie Madeleine FOURCADE

UNE GRANDE DAME DE LA RESISTANCE

**Par Francis AGOSTINI**

Président départemental de l'Union Fédérale  
des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination des  
associations d'Anciens Combattants et  
Victimes de Guerre de Marseille et des  
Bouches-du-Rhône.

Avant-propos :

Il est vrai que la personnalité de Jean MOULIN, l'action qu'il a menée pour unifier les mouvements de Résistance, créer le Conseil National de la Résistance et son programme, éclipsent un peu les autres grands noms de la Résistance.

En effet, on parle un peu moins du capitaine Henri FRENAY, qui fut pourtant un des tout premiers à mettre sur pied un mouvement à Marseille, ni de madame Marie Madeleine MERIC, plus connue sous son nom d'après guerre FOURCADE, et pourtant la maîtresse avec laquelle elle conduisit le réseau Alliance avant et après l'arrestation du commandant LOUSTAUNAU-LACAU, arrêté par la police de Vichy et livré par la suite aux nazis pour être déporté en 1943 à Mathausen, lui vaudra cette phrase du général de GAULLE, je cite « Ce réseau est l'un des premiers et plus importants services de renseignement sous l'occupation »

Seul le réseau Confrérie Notre Dame du colonel REMY peut lui être comparé à la vue des résultats obtenus, l'un travaillant pour les Français Libres, l'autre, Alliance, dépendant de l'Intelligence Service britannique, comprenant 3000 membres portant comme pseudonyme des noms d'animaux, à tel point que les services de sécurité nazis l'avaient affublé du nom d'Arche de Noé.

Ce réseau a payé un très lourd tribut puisque 431 de ses membres ont été exécutés par les Allemands.

\*\*

Ainsi le réseau Alliance s'est identifié à Marie Madeleine MERIC, mais il faut aussi savoir que ce réseau a été mis sur pied primitivement par un officier, le commandant Georges LOUSTAUNAU-LACAU, brillant combattant lors de la guerre 1914-1918, breveté de l'Ecole de guerre dans la même promotion que Charles de GAULLE et qui appartiendra plus tard aux Etats-majors du général WEYGAND et du maréchal LYAUTEY, avant d'être détaché auprès du maréchal PETAIN entre 1934 et 1938.

Mais la carrière militaire du commandant LOUSTAUNAU-LACAU va subir quelques fluctuations du fait d'abord de la création d'un réseau anti-communiste au sein des forces armées - Le réseau Corvignolles - regroupant des officiers d'active et de réserve, à l'avènement du Front populaire, et il est démis de ses fonctions par Edouard DALADIER et doit quitter l'armée en 1938. Il crée alors l'Union Militaire Française et une entreprise qui publiera des publications ou lettres confidentielles où il dénonce notamment le danger communiste et l'impréparation de notre armée.....

Il est rappelé au service en septembre 1939 à la déclaration de guerre, participe aux combats, blessé et fait prisonnier, il s'évade de l'hôpital allemand où il est soigné et rejoint le sud-ouest. Il décide alors de rejoindre Vichy où il rencontre le maréchal PETAIN, qui le nomme Délégué général de la Légion des combattants et croyant comme beaucoup à l'époque que les responsables de l'Etat-Français préparaient la revanche, en entretenant une nébuleuse, qui éclatera au moment de la rencontre de Montoire et fera prendre conscience ce que représente vraiment la collaboration.....

Le commandant LOUSTAUNAU-LACAU qui avait regroupé autour de lui nombre de personnes volontaires pour créer un réseau de renseignement dont Marie Madeleine MERIC, dont il avait apprécié les qualités d'organisatrice et de décision, en avait profité pour offrir ses services au général de GAULLE par l'intermédiaire du capitaine FOURCAUD, services qui s'étaient vus refusés par le général.....

Il prend alors contact avec l'Intelligence Service et rencontre à Lisbonne, au Portugal, le Commander COHEN le 14 avril 1941, et l'on peut dire que cette date là est celle de la naissance du réseau Navarre-Alliance.

Ce réseau est constitué à ses tous débuts de ce que l'on peut appeler les déçus du Pétainisme, mais les relations nouées dans tous les milieux vont lui servir, non seulement pour le recrutement des agents, mais également pour la qualité des renseignements recueillis et leur transmission.

Le commandant LOUSTAUNAU-LACAU sera exclu de la Légion des combattants par Xavier VALLAT le 13 novembre 1940.

Il passe alors en Afrique du Nord, en Algérie où il tente de soulever la troupe contre l'autorité de Vichy et est arrêté sur ordre du général WEYGAND pour dissidence, le 18 juillet 1941, le commandant FAYE lui l'étant le 25 mai. Traduits tous deux devant un tribunal, il est condamné, mais s'évade et entre dans la clandestinité, le commandant FAYE étant libéré en novembre 1941. Le commandant LOUSTAUNAU-LACAU sera de nouveau arrêté, puis sera livré aux nazis qui le déporteront à Mathausen.

\*\*\*

Marie Madeleine BRIDOU est née en 1908 à Marseille et passe pratiquement les dix premières années de sa jeunesse à l'étranger en Chine où son père est le représentant de la Compagnie des Messageries Maritimes à Shanghai'.

Rentrée en France, après le décès de son père, elle poursuit des études de musique souhaitant devenir pianiste de renom. Elle épouse plus tard un officier des affaires indigènes, Edouard Jean MERIC qu'elle suit au Maroc où il sert et dont elle a deux enfants ; le couple ayant quelques problèmes, elle se sépare de son mari et rentre à Paris où elle travaille à Radio Cité et en 1937, elle fait la connaissance du commandant LOUSTAUNAU-LACAU, particulièrement connu dans les milieux de la droite traditionnelle, membre du cabinet du maréchal PETAIN, alors inspecteur de la Défense Nationale et aussi 'bibliographe du maréchal, ayant succédé au colonel de GAULLE.

Marie Madeleine MERIC devient secrétaire générale de l'entreprise du commandant LOUSTAUNAU-LACAU, entreprise spécialisée dans la rédaction et la diffusion de revues et lettres confidentielles qui touchent surtout le monde des affaires et qui traitent de l'anticommunisme, d'anti-parlementarisme, des problèmes concernant la Défense Nationale et notamment de l'impréparation de nos forces armées, ce qui n'est pas du goût du haut Etat -Major...

L'armistice de juin 1940 la surprend à Dax et elle retrouve le commandant LOUSTAUNAU-LACAU à Oloron Sainte Marie quelques jours après où elle lui annonce qu'elle veut rejoindre la Grande-Bretagne n'aimant guère le maréchal PETAIN.

Son chef la persuade pourtant de rejoindre Vichy avec lui, où il est nommé délégué général de la Légion des combattants. Mais très vite le commandant LOUSTAUNAU-LACAU se rend compte des visées du gouvernement du maréchal PETAIN et s'en éloigne, tout en gardant des relations qui lui permettent de rencontrer et de faire connaissance avec Jean BOUTRON ou Henri SCHERRER en décembre 1940 où le commandant Léon FAYE' et petit à petit sous l'instigation de Marie Madeleine MERIC va naître un embryon de réseau qui va prendre forme en Provence et surtout à Marseille où s'installe une antenne dirigée par Henri SCHERRER.

Marie Madeleine MERIC est alors dépeinte par le commandant LOUSTAUNAU-LACAU comme, je cite « Un véritable chef d'état-major avec une mémoire d'éléphant, une prudence de serpent, un instinct de fouine, une persévérance de fauve... »

Son chef s'engageant de plus en plus dans une action politique et tentant de faire soulever l'Afrique du Nord contre le gouvernement de Vichy est arrêté, condamné à deux ans de prison, s'évadera, sera repris plus tard dans la clandestinité, puis sera livré aux nazis en 1943 et déporté à Mathausen.

Mais rapidement sous l'instigation de Marie Madeleine MERIC cette organisation va prendre de l'ampleur malgré les difficultés et elles sont nombreuses, avec l'arrivée du premier poste émetteur en pièces détachées ramenées de Londres par le capitaine FOURCAUD

En novembre 1940, 1<sup>e</sup> frère de Marie Madeleine MERIC Jacques BRIDOU, marié à une ressortissante britannique, s'était rendu à Londres et a son retour, il avait conseillé à sa sœur de travailler plutôt avec les Anglais, ces derniers lui paraissant les mieux à même de lui fournir les aides nécessaires.

Marie Madeleine MERIC aidée en cela par le commandant Léon FAYE – Aigle - dans la clandestinité va mettre en place un réseau très étoffé qu'elle va diriger dans les moments les plus difficiles, avec comme seuls compagnons sa secrétaire - Hermine - et son radio - Pie- se déplaçant pratiquement sans arrêt, sauf à Marseille jusqu'en novembre 1942, renseignant les services secrets britanniques sur les mouvements des sous-marins allemands dans l'Atlantique et en Méditerranée, fournissant en outre les plans complets des installations allemandes sur les plages de Normandie.

Pendant très longtemps, le Poste de commandement du réseau Alliance fût à Pau, puis est installé à Marseille d'abord dans un mazet en campagne, puis à la clinique Jeanne d'Arc, ensuite près du vallon des Auffes avec des annexes en ville à la Plaine chez un grossiste en fruits et légumes, le bar Saint Charles servant de lieu de rendez-vous et en janvier 1942 au 355 de la Corniche à la villa La Brise.

Les matériels radio sont fournis en nombre suffisant par les britanniques- en mai 1941 et 17 en juin 1944- et cela permet en outre d'avoir des vacances sur l'Espagne...

Mais à partir de 1942, Marie Madeleine MERIC doit faire face non seulement à la police de Vichy, mais également à un danger beaucoup plus grand car il s'agit maintenant de détachements radio-phonio allemands autorisés par Pierre LAVAL à œuvrer en zone non-occupée et à opérer des arrestations. Le PC d'Alliance change une nouvelle fois de place à Marseille pour s'installer à la villa la Pinède, traverse de la Lise, La Corniche étant maintenue comme annexe.

Peu de temps avant l'opération « TORCH », le débarquement des alliés en Afrique du Nord, Marie Madeleine MERIC et les membres de son réseau vont organiser le départ clandestin du général GIRAUD vers Gibraltar à bord du sous-marin britannique SERAPH en baie du Lavandou, dans le Var.

Par manque de chance elle sera arrêtée peu de temps après et juste avant que les troupes Allemandes envahissent la zone Sud. Enfermée avec ses amis à l'Evêché à Marseille, elle réussit à convaincre les policiers français de ne pas les livrer aux nazis et c'est au cours d'un transfert que l'évasion montée de toute pièce a lieu entre Arles et Raphèle, et qu'elle se réfugie avec ses compagnons à Châteaurenard et aux Paluds de Noves. L'alerte a pu être donnée à Londres par un message laconique mais clair : « dans le Midi les animaux sont malades de la peste ». L'année 1943 va être pour la Résistance une année dramatique, et Marie Madeleine MERIC va prendre de plus en plus de risques, puisque les services secrets Anglais estiment qu'un responsable de la Résistance en France ne peut tenir plus de huit à dix mois..... Or le chef du réseau Alliance va tenir trente et un mois et ce grâce au maillage qu'elle a mis en place, le cloisonnement entre les groupes de résistants et les mesures de sécurité qu'elle préconise... Elle réalise un travail absolument ahurissant fournissant des informations d'une qualité et d'une précision remarquables comme par exemple les armes secrètes d'Hitler VI et V2, et plus tard l'emplacement exact des rampes de lancement tant sur les côtes de France, qu'en Belgique.

Appelée à Londres en juillet 1943, elle y rencontre des responsables britanniques, mais apprend l'arrestation du commandant Léon FAYE et celles aussi de 150 membres de son réseau, dénoncés par un traître Jean Paul Lien ; ils seront jugés et exécutés en juin 1944... En janvier 1944' n ne reste plus qu'une centaine d'agents actifs, tant les services de sécurité Allemands ont réussi à contrer la Résistance, grâce à la pénétration des mouvements et réseaux....

Après bien des rencontres et de discussions à Londres le chef du réseau Alliance se décide à rejoindre le BCRA - Bureau Central de Recherches et d'Action - Organisme qui coiffe désormais tous les services de renseignement français dirigé par le colonel PASSY. Il n'existe plus en juin 1944 que 75 agents principaux et 800 agents de renseignements avec 17 postes encore en service.

En juillet 1944 elle est déposée par avion en France et rejoint la Provence, plus exactement Aix-en-Provence où elle est arrêtée, sans que sa véritable identité soit percée à jour ; incarcérée à la caserne Miollis, elle réussit grâce à sa sveltesse à passer entre les barreaux de sa fenêtre et à prévenir les membres de son réseau de la souricière qui les attend. Toujours fidèle à elle-même, elle continue de servir et va rejoindre Paris et aller dans l'Est de la France avec l'Armée PATTON.

Les hostilités à peine terminées et on aurait pu croire qu'elle aurait fait comme beaucoup, c'est-à-dire rentrer auprès de ses enfants, mais elle se mit à rechercher tous ses compagnons d'arme, disparus ou survivants, allant de charniers en charniers pour identifier ceux qui avaient été exécutés, contribue à arracher un statut pour les veuves et les orphelins ; en 1948 dix huit mille dépendent du comité des œuvres sociales de la Résistance, et elle fait homologuer trois mille membres de son réseau.

Présidente du Comité d'Action delà Résistance – CAR - a partir de 1963, elle réussit à fédérer plus d'une cinquantaine d'associations ou amicales d'anciens résistants ; par ses rencontres et ses interventions, elle continue d'éclairer l'opinion publique sur les méfaits du nazisme, et met en avant le génocide juif, enfin en 1987 elle est témoin à charge lors du procès BARBIE.

Elle rédigera également un livre « L'Arche de Noé » qui dépeint remarquablement l'œuvre accomplie sans oublier de citer ses compagnons de combat.

Il faut savoir que le réseau Alliance, a payé un lourd tribut : ainsi plus de mille de ses membres ont été arrêtés, quatre cent trente huit ont été exécutés ou assassinés, notamment au Struthof, en Alsace, où la veille de l'évacuation cent huit d'entre eux furent exécutés d'une balle dans la nuque, et incinérés dans le four crématoire du camp ; d'autres, seize hommes et huit femmes sont assassinés à la prison de Pforzheim le 30 novembre 1944, vingt trois avaient déjà été tués à Heilbronn le 21 août et bien d'autres avant.

\*

Voici quelques noms de ses compagnons les plus connus :

- ✚ Le commandant, puis colonel Léon FAYE - Aigle -(Armée de l'Air)
- ✚ Paul BERNARD - Martinet
- ✚ Edouard KAUFMANN - Criquet.- (Armée de l'Air)
- ✚ Georges LAMARQUE - Pétrel
- ✚ André GIRARD - Pointer.
- ✚ Robert BERNADAC - Rouge-gorge.
- ✚ Jean ROGER dit Jean SAINTENY - Dragon.
- ✚ Joannès AMBRE - Gibbon.

Marie Madeleine MERIC était l'épouse et ce jusqu'en 1947 du général et compagnon de la libération Edouard MERIC Le 20 novembre de la même année, elle s'était remariée avec Hubert FOURCADE. Elle était mère de cinq enfants - Christian, Béatrice, Florence, Jacques et Pénélope.

Elle est décédée le 20 juillet 1989 à l'hôpital militaire du Val de Grâce à Paris et les honneurs militaires lui ont été rendus en l'église de Saint Louis des invalides. Elle était commandeur de la Légion d'honneur. Médaille de la Résistance avec rosette, croix de guerre française et belge, Officier de l'empire britannique et de l'Ordre de Léopold.

Mais elle n'a jamais été fait Compagnon de la Libération et pourtant elle le méritait plus que tout autre.